



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

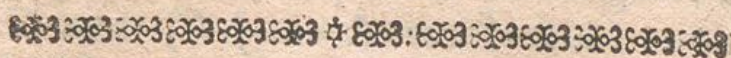
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le Dimanche dans l'Octave du Saint Sacrement, & le second d'apres la
Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE
DU SAINT SACREMENT
ET LE SECOND
D'APRE'S LA PENTECÔTE.

Ce Dimanche est proprement la continuation de la fête solennelle du Très-saint Sacrement, & de la célébrité du triomphe de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Toute l'Octave n'est que la même fête, c'est une seule fête solennelle qui dure huit jours. Le saint jour du Dimanche étant d'ailleurs toujours solennel, il augmente aussi la dévotion & la célébrité de la fête.

L'Introït de la Messe du jour, est pris du Pseaume dix-septième, qui est un Cantique d'actions de grâces que David rend à Dieu, de l'avoir tiré de tant de dangers, & de l'avoir mis au large sous sa protection, avec laquelle il ne craint plus ses ennemis, & à laquelle il reconnoît qu'il doit toutes les victoires qu'il

a remportées. Nous pouvons dire que toute nôtre force est en J. C. dans le saint Sacrement. Nous avons dans l'Eucharistie un rampart que tout l'Enfer ne sçauroit jamais forcer. Quelle plus illustre, quelle plus seure protection que ce divin Sauveur sur nos Autels? l'Eucharistie est nôtre appui, nôtre consolation, nôtre refuge, toute nôtre ressource parmi tous les dangers de cette vie. C'est dans cet esprit que l'Eglise commence la Messe de ce jour, par le verset de ce Pseaume, qui exprime si bien les sentimens vifs & affectueux de reconnaissance & d'amour que doivent avoir tous les Fidèles, au souvenir des grands secours, & des biens infinis que nous trouvons dans le saint Sacrement. *Factus est Dominus protector meus*: le Seigneur s'est fait mon protecteur d'une maniere bien singuliere, en se faisant ma nourriture; & *eduxit me in latitudinem*. Je ne serai plus pressé par mes ennemis le Seigneur m'a mis au large. *Salvum me fecit quoniam voluit me*: je reconnois bien que c'est l'excès de son amour immense qui m'a sauvé. Le témoignage le plus éclatant de sa tendresse, est le gage de mon salut. Aussi aimerai-je mon Sauveur de tout mon cœur, de toute mon

ame, de toutes mes forces : *Diligam te Domine*. Comment pourrois je, ô mon Dieu ! après une si prodigieuse marque de vôtre amour, ne vous pas aimer de tout mon cœur, ou ne vous aimer que médiocrement, ou avec réserve ? *Diligam te Domine virtus mea* : Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. *Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus*. Le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon libérateur

L'Eucharistie est le pain des forts ; c'est ce pain celeste, ce pain divin, ce pain de vie, dont celui que l'Ange apporta à Elie, & qui lui donna tant de vigueur pour continuer son chemin, n'étoit que la figure. *Et ambulavit in fortitudine cibi illius*. Ceux que nous excitons & exhortons au combat pour la foi, disoit saint Cyprien, écrivant au Pape Corneille, nous ne souffrons pas qu'ils entrent dans le champ de bataille sans être auparavant fortifiez, & comme armez du corps & du sang de Jesus-Christ par la communion : *Quos excitamus, & hortamur ad praelium, non inermes nudosque relinquimus, sed protectione corporis & sanguinis Christi munimus*. Nous devons sortir de la sainte

Table, comme des lions pleins de ce feu divin, disent les Peres, que le corps & le sang de Jesus-Christ allume dans l'ame; & quel courage, quelle force ne doit il pas exciter?

L'Epître de la Messe de ce jour est prise du troisieme chapitre de la premiere Epître Canonique de saint Jean. Cet Apôtre venoit de rapporter l'exemple de Caïn, qui par la plus maligne jalousie qui fut jamais, tua son frere Abel; ne pouvant souffrir que Dieu donnât à Abel des marques de préférence, en acceptant ses offrandes, qui étoient saintes, tandis qu'il reprouvoit les siennes, parce qu'elles étoient mauvaises & indignes de la Majesté de Dieu. Rien de plus injuste que la jalousie qu'avoit conçu Caïn contre son frere.

Nolite mirari, si odit vos mundus, continuë le saint Apôtre. Ne soyez pas surpris, mes Freres, que le monde vous haïsse. Si vous étiez aussi méchans que lui, le monde ne vous haïroit point. Les gens de bien ont toujours été l'objet de la haine & du mépris des méchans. La vie pure, innocente, religieuse de ceux-là, est une incommode censure des déreglemens de ceux-ci; voilà ce qui les met de si mauvaise humeur contre ceux

dont la vertu condamne tacitement le d'ereglement de leurs mœurs, & de leur conduite. Il y aura toujourns des Caïns dans le monde, tant qu'il y aura des Abels. Ce ne sont pas les défauts qui échappent aux gens de bien, qui allument la bile des méchans : les irrégularitez sont trop communes, & trop ordinaires aux mondains & aux libertins, pour choquer leur prétenduë délicatesse: *Totus mundus in maligno positus est*: le monde est tout plongé dans l'iniquité & dans la malice ; & sur cet article, les mondains sont tous portez & accoutuméz à se tout pardonner. Ce qui les irrite contre les gens vertueux, c'est la probité, c'est l'innocence de ceux qui ne sont pas d'une autre condition, ni d'une autre religion que les libertins. Trop de lumiere blesse des yeux malades : & voilà ce qui attire aux gens de bien la haine & les persecutions des méchans. Vous ne devez donc point être surpris si le monde vous haït, vous n'êtes pas du monde. Le monde regarde comme ennemi tout ce qui lui est étranger.

Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres : Nous sçavons que nous avons

passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres. La charité caractérise tous les Disciples de Jesus-Christ ; & elle ne fut jamais le caractère des partisans, & des esclaves du monde. Nous sçavons, dit le saint Apôtre, que nous avons passé de la mort à la vie, c'est-à-dire, que par la misericorde de Dieu, nous sommes devenus les enfans de Dieu ; & en cette qualité nous avons droit à la vie éternelle, nous sommes les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jesus Christ. L'innocent Abel doit nous servir de modèle. A la verité la prédestination de chacun en particulier, est un secret que Dieu s'est réservé ; & à moins d'une révélation, personne ne peut pénétrer ce Mystere. Cependant, dit l'Apôtre, je veux donner une marque de vôtre prédestination peu douteuse : cette marque, c'est l'amour & la parfaite charité que nous avons pour nos freres : *Quoniam diligimus fratres*. C'est la marque à laquelle le Sauveur veut qu'on connoisse les vrais Disciples : *In hoc cognoscent omnes quod Discipuli mei estis*. C'est son precepte favori : *Hoc est preceptum meum ut diligatis invicem* : mon commandement particulier, c'est que vous vous aimiez les uns les autres,

comme je vous ai aimez. *Qui non diligit manet in morte.* Saint Jean venoit de dire, que nous avons passé de la mort à la vie, par le bienfait inestimable de la rédemption : ici il déclare que c'est en vain qu'on se flatteroit de cet avantage, si l'on n'aimoit son prochain comme soi-même ; sans cette charité chrétienne on est dans un état de réprobation : celui qui n'aime point, demeure dans un état de mort. En effet, ce n'est pas aimer Dieu, que de haïr ses freres. Quelle illusion, quelle erreur, bon Dieu, de se flatter de vous aimer, & de vous être agréable, si l'on nourrit dans le cœur une haine secrette contre son prochain !

Omnis qui odit fratrem suum homicida est. Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous sçavez, ajoûte-t-il, que nul homicide n'a en soi la vie éternelle. La haine est un poison qui donne la mort à l'ame, dès qu'elle a saisi le cœur. Quiconque haït son frere, se donne la mort à soi-même ; la haine est encore meurtriere d'inclination par elle-même, de celui qu'elle haït. C'est une passion, qui de sa nature tend à la destruction de son objet. Quelque cachez, quelque dissimulez que soient ses desirs, la mort d'un ennemi lui est toujours

agréable ; & sans la rechercher , elle la souhaite. C'est ce qui a fait dire à saint Jérôme , que quiconque haït , ne laisse pas d'être homicide, quoiqu'il ne se serve pas de l'épée , ni du poison pour donner la mort : *Quicumque odit, etiamsi necdum gladio percusserit, omnino tamen homicida est.* Et vous sçavez, ajoute saint Jean, que nul homicide n'a en soi la vie éternelle , c'est-à-dire , la vie de la grace , qui est comme la semence de la bienheureuse éternité.

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. Voulez-vous connoître si vous aimez véritablement vos freres , poursuit-il , si vous avez pour eux cette charité chrétienne , qui nous est si fort recommandée. Voyez si vous êtes dans la disposition de donner vôtre vie pour leur salut , comme Jesus-Christ a donné la sienne pour nous sauver. *Quoniam ille animam suam pro nobis posuit ; & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous aussi, nous devons donner nôtre vie pour nos freres. C'est ce que font encore tous les jours ceux qui passent les mers , & vont s'exposer aux plus grands dangers de la vie , pour convertir les infidèles & les heretiques : renouvelant dans ces

derniers tems cette charité chrétienne
 des premiers siècles, qui faisoit dire aux
 Payens, parlant des premiers Chrétiens,
 au rapport de Tertullien. Voyez comme
 ils s'aiment, & quelle est leur charité,
 jusqu'à être prêts de donner leur vie les
 uns pour les autres : *Vide ut invicem se
 diligant, & ut pro alterutro mori sint pa-
 rati.* C'est aussi ce que nous avons vû de
 nos jours dans la personne de ces heros
 Chrétiens, que les horreurs de la mort
 n'ont pû empêcher d'exposer leur vie
 pour le salut de leurs freres, que le feu
 de la plus horrible contagion mettoit en
 danger de mourir sans secours spirituels.
 Combien sont éloignez de cette charité
 chrétienne, ceux qui refusent aux be-
 soins extrêmes de leurs freres, jusqu'à
 leur superflu ? *Qui habuerit substantiam
 hujus mundi, & viderit fratrem suum
 necessitatem habere, & clauserit viscera
 sua ab eo : quomodo charitas Dei manet
 in eo ?* Tout homme qui ayant des biens
 de ce monde, verra son frere dans la ne-
 cessité, & aura le cœur fermé pour lui,
 comment a-t-il en soi l'amour de Dieu ?
 riches du monde, qui n'avez que de la
 dureté pour les pauvres; Grands du mon-
 de, qui consommez en luxe, en splendi-
 des repas, en chevaux, & en superbes

566 E X E R C I C E S
équipages, ce qui suffiroit pour empê-
cher de mourir de pure misere un nom-
bre infini de malheureux, & pour ren-
dre heureuses une multitude prodigieu-
se de pauvres familles, qui perissent fau-
te de secours: pouvez vous vous flatter
d'avoir la charité chrétienne? & peut-on
raisonnablement esperer sans elle de fai-
re son salut? *Grandis culpa*, dit saint
Ambroise, *si sciente te Fidelis egeat*.
C'est une faute griève, de ne pas assister
un de vos freres, que vous sçavez être
dans la derniere misere, & dans une ex-
trême pauvreté.

Filioli, conclut le saint Apôtre, qui
connoissoit mieux que personne la ne-
cessité indispensable de cette vertu,
*Filioli mei, non diligamus verbo, neque
lingua, sed opere, & veritate*: Mes chers
enfans, que nôtre charité ne soit pas en
paroles, ni sur la langue, mais qu'elle
soit effective & véritable. Beaucoup de
démonstrations d'amitié dans le monde,
beaucoup de complimens, grandes of-
fres de service: & parmi toutes ces gri-
maceres protestations, & ces beaux sen-
timens de compassion, d'empressement,
& de tendresse même: combien peu de
charité chrétienne? beaucoup de paroles
officieuses, obligeantes, & voilà tout.

Non diligamus verbo, neque lingua.
 Quand on n'aime le prochain qu'en paroles : aime-t-on Dieu de tout son cœur ?

Quomodo charitas Dei manet in eo ? l'amour que Jesus-Christ nous témoigne dans le Mystere de l'Eucharistie, où il ne nous donne pas seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, & où il renouvelle continuellement le sacrifice qu'il a fait à son Pere pour nous de sa vie ; est certainement un grand modele, & en même tems un grand motif de la charité chrétienne, que nous devons avoir pour nôtre prochain.

L'Evangile de la Messe de ce jour, n'a pas moins de rapport au grand Mystere dont on continuë la fête. Elle contient la parabole des Conviez, qui s'excusent de venir au festin, & dont la place est remplie par d'autres qui n'y avoient pas été appellez d'abord.

Jesus-Christ dînant un jour de Sabbat chez un des principaux Pharisiens, prit occasion d'un mot que dit un des Conviez, sur le bonheur de ceux qui seront du festin dans le Royaume de Dieu, de leur faire la parabole suivante.

Figurez-vous, leur dit il, un homme riche qui fait preparer un grand souper, auquel il invite beaucoup de monde.

L'heure étant venuë, il envoie un de ses domestiques, dire aux Conviez que tout est prêt, & qu'on les attend. Mais au lieu d'empressement de leur part, & de remerciement, du moins pour la grace qu'il leur fait, il n'en reçoit que des excuses vaines & frivoles. L'un dit qu'il a acheté une terre, & qu'il est obligé d'y aller; l'autre qu'il a acheté cinq paires de bœufs, & qu'il en va faire l'essai. Le troisième apporte pour excuse de son refus, qu'il s'est marié, & qu'il ne scauroit quitter ce jour-là sa nouvelle épouse; tous enfin s'excusent & lui mandent qu'ils ne les attendent point. Que pensez-vous que fasse le Maître, lorsqu'on lui rapporte ce qui s'est passé: il en témoigne son ressentiment, & picqué d'un tel affront, & d'une si indigne ingratitude: Allez, dit-il au valet, allez sur l'heure dans les ruës, dans les places publiques de la ville, & dans les carrefours, & amenez-moi tout ce que vous trouverez de pauvres, de gens perclus de leurs membres, d'aveugles, & de boiteux. L'ordre fut bien-tôt executé. On vit entrer dans la salle du festin une troupe de pauvres gens, qui tressailloient de joye de se voir appellez à une si bonne table. Cependant, quoi-

que le nombre en fut grand, il se trouva bien de places vuides. Ce que le Maître ayant appris : qu'on retourne incessamment, dit-il, qu'on aille dans les grands chemins, & le long des hayes, qu'on ramasse tout ce qu'on trouvera de gueux, & d'étrangers, pour qu'il ne reste pas une place ; qu'on les prie de venir, qu'on les presse, qu'on les force même en quelque façon d'entrer jusqu'à ce que ma maison se remplisse ; je ne veux point voir de places vuides à ma table. Pour ceux que j'avois eu la bonté de convier d'abord à mon festin, ils s'en sont trop rendus indignes, & je vous déclare que pas un d'eux n'en goûtera : *Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cenam meam.*

Il est évident que cette parabole, dans le sens litteral, regarde les Juifs, & les Gentils ; & a pour but, de montrer l'économie de la conduite aimable, & toute misericordieuse du Sauveur dans l'établissement de son Eglise. Les Juifs avoient été invitez les premiers à ce banquet mystérieux, qui signifie le Royaume de Dieu, qui est l'Eglise. C'étoient, pour ainsi dire, les amis du Pere de famille. Mais les principaux de la

nation ayant refusé de recevoir la grace de l'Evangile, se sont exclus eux-mêmes du bonheur éternel. Quelques pauvres pecheurs seulement, des Publicains, des femmes pecheresses, quelques-uns de la lie du peuple ont accepté l'invitation qui leur étoit faite : *Pauperes ac debiles, & claudos introduc huc.* Tels ont été les premiers Disciples de Jesus Christ, & les prémices du Christianisme. D'où vient que Jesus-Christ donne pour un des caracteres de sa venuë en qualité de Sauveur & de Messie, que l'Evangile est annoncé aux pauvres : *Pauperes evangelizantur.* Enfin la sale du festin n'étant pas encore remplie par les Juifs convertis à la foi ; Dieu a envoyé de tous côtez des Prédicateurs, pour annoncer l'Evangile aux Gentils, & les mettre dans la voye du salut : *Exi in vias, & compelle intrare.* Les Juifs se trouvoient dans la ville où ils avoient été rassemblez par les Patriarches & les Prophetes de l'ancien Testament, & par la loi que Dieu leur avoit donnée; ils se trouvoient à la verité par les ruës, par les carrefours, & les places publiques ; c'est-à-dire, assez dérangez par la corruption des mœurs, & par l'inobservance des Commandemens de Dieu ; mais ils étoient toujours

pourtant dans la ville ; c'est-à-dire, dans la seule vraie religion alors, c'étoit toujours jusqu'alors le peuple privilégié ; aussi est-ce par un effet de cette prédilection , qu'ils sont les premiers invitez , & que l'Evangile leur est prêché avant qu'il soit annoncé aux autres peuples. Les Prêtres , les Pharisiens , les Docteurs n'ont pas voulu se trouver au festin , ils en sont exclus pour toujours : & il n'y a eu qu'une poignée de gens pauvre de leur nation, qui ayent été introduits dans la sale. Que de reflexions à faire sur leur malheur ?

C'est , pour ainsi dire , au refus des Juifs , que les Gentils ont été invitez : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei* , dit-on aux Juifs : c'étoit à vous qu'il falloit annoncer premierement la parole de Dieu : *Sed quoniam repellitis illud , & indignos vos judicatis eterna vita , ecce convertimur ad Gentes*. C'étoit à vous qu'il falloit annoncer , premierement la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejettez , & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle : nous allons tourner du côté des Gentils. *Compelle* , contraignez les : c'est-à-dire , dans le sens littéral , faites leur une douce violence , non pas en

forçant leur volonté : Dieu ne veut pas des serviteurs qui ne soient que par force, & malgré eux à son service : mais à force de prieres, & d'invitation. Dans le sens figuré, cette expression marque la force de la grace, qui ne détruit jamais la liberté, & la force de la prédication de l'Evangile qui persuade. C'est ainsi que les Disciples qui alloient à Emmaüs, contraignirent le Sauveur de s'arrêter dans le Bourg : *Et coegerunt illum.* Ils l'arrêterent comme par force. Ainsi Loth avoit contraint les trois Anges de venir loger chez lui : *Compulit illos oppido ut diverterent ad eum.* C'est ainsi que saint Paul veut que son Disciple Timothée prêche l'Evangile : *Predica verbum, insta opportunè, importunè, argue, obsecra, increpa in omni patientia & doctrina* : prêchez la parole, pressez dans l'occasion, sans occasion; employez les reprimandes, les prieres, les menaces toujours avec beaucoup de douceur & de patience ; & ne cessés d'instruire, & de convaincre l'esprit pour gagner le cœur. Et c'est dans ce même sens qu'il faut entendre cette priere de l'Eglise : *Ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates.* Daignez, Seigneur, par la force de vôtre grace, convertir

nos cœurs , quelque endurcis qu'ils soient. On va chercher ces étrangers dans les grands chemins , & le long des hayes : *Exi in vias & sepes.* Les Gentils étoient hors de l'enceinte de la ville , ils erroient dans la voye large qui conduit à la perdition ; & les hayes à l'abri desquelles ils se mettoient, ne les pouvoient pas garantir des orages & des tempêtes. Tertullien ne demandoit aux Payens , que de vouloir seulement écouter les vérités de l'Evangile , persuadé que quelque rebelle que fut leur volonté , elle seroit obligée de se rendre à la force de la vérité : *Qui studuerit intelligere , cogetur & credere.* Voilà la douce violence à laquelle Jesus-Christ fait allusion par ces paroles : *Compelle intrare.* Force , violence , qui ne blesse jamais la liberté.

Le sens moral de toute cette parabole, c'est de nous faire comprendre qu'il ne tient pas au Seigneur , que nous ne soyons sauvés , il en a fait tous les frais, il donne sa grace à tous , mais tous ne répondent pas à la grace. L'ambition , l'intérêt , l'amour du plaisir , rendent bien des invitations inutiles. Dieu appelle , Dieu invite , il sollicite même de venir à ce mystérieux souper : on s'en

excuse. La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie regnent trop despotiquement dans le monde, pour n'y mettre point d'obstacle. On sent l'obligation qu'on a au Sauveur; on est sensible à son invitation: mais *villam emi, uxorem duxi, iuga bovum emi quinque: rogo te habe me excusatum*: Excusez moi, je vous prie, je ne sçaurois y aller. Je voudrois bien m'y trouver, mais les affaires du commerce, les embarras, & les circonstances du tems; une famille, un voyage, un près, une partie même de plaisir, m'empêchent de m'aquitter de ce devoir de Religion. Mon penchant, mon inclination, une longue habitude, le respect humain, le monde, l'exemple, tout entraîne; & le Commandement de Dieu, le salut cede à tout. Que doit-on attendre d'une conduite si irréligieuse? *Nemo virorum illorum gustabit canam meam*. Pas un de ces hommes qui étoient invitez, ne fera de mon festin.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

S *Antli nominis tui,*
Domine, timorem
pariter, & an.orem fac
nos habere perpetuum:

S *Eigneur, faites - nous*
Savoir sans cesse une
crainte respectueuse, & un
amour ardent de vôtre

quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tua dilectionis instituis. Per Dominum, &c.

saint nom : puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous a ez établis en la solidité de votre amour. Par nôtre Seigneur, &c.

L'ÉPIÏTRE.

Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Jean. Chap. 3.

Charissimi : Nolite mirari, si edicit vos mundus. Nos scimus quoniam translaci sumus a morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit manet in morte : omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam aternam in scriptis manentem. In hoc cognovimus charitatem Dei quoniam ille anin a suam pro nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas penere. Qui habuerit substantiam hujus mundi & viderit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ? Filioi mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere & veritate.

MEs bien aimez : ne soyez pas surpris que le monde vous haïsse : nous scavons que nous avons passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres ; celui qui n'aime point : demeure dans un état de mort. Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous scavez que nul homicide n'a en soi la vie éternelle ; ce qui nous a fait connoître quelle est la charité de Dieu, c'est qu'il a donné sa vie pour nous : nous aussi nous devons donner nôtre vie pour nos freres. Tout homme qui ayant des biens de ce monde, verra son frere dans la nécessité, & aura le cœur fermé pour lui : comment a-t-il en lui l'amour de Dieu ? Mes chers enfans, que nôtre amour ne soit pas en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

Ceux qui croient que cette Epître de saint Jean a été écrite contre les Disciples de Simon & de Cerinthe, la regardent comme une espece de preface & de prélude de son Evangile. Le saint Apôtre y fait sentir presque à toutes les lignes, l'ardente charité dont il étoit tout embrasé. Il crie fort contre les faux Docteurs, & montre que le caractère des vrais fidèles, est la foi, & la charité & l'innocence.

REFLEXIONS.

Que nôtre amour ne soit point en paroles. N'aimer Dieu, & nôtre prochain qu'en paroles, c'est dissimulation, hypocrisie, mépris; on peut même ajouter, impiété. Ignore-t-on que Dieu connoît parfaitement les véritables sentimens du cœur, & que sans le culte intérieur, il compte pour rien l'articulation de la voix, & le mouvement extérieur des lèvres. Dire à Dieu qu'on l'aime, tandis que le cœur dément nos paroles: c'est croire le Seigneur aussi borné que l'homme dans ses connoissances, aussi peu pénétrant dans ses lumieres, aussi facile à être trompé que nous: jugez quelle impiété? être persuadé que Dieu voit nôtre cœur, & qu'il connoît parfaitement tout ce qui s'y passe: & avoir le

le

le front de lui dire qu'on l'aime : n'est-ce pas une insulte , & un sacrilège mépris ? Oserions-nous dire à un homme que nous l'aimons , si nous sçavions qu'il connoît nôtre froideur pour lui , nôtre aversion, nôtre peu d'estime ? On feroit bien moins de complimens , si chacun connoissoit nos pensées. Si l'on est peu sincere à l'égard de Dieu ; on ne doit pas être fort surpris , si on l'est si peu à l'égard des hommes. Il est vrai que la dissimulation & la mauvaise foi est aujourd'hui une des plus ordinaires, des plus communes qualitez des gens du monde. Y a-t-il plus de sincerité dans les protestations gracieuses , & les témoignages d'amitié même parmi ceux qui font profession de pieté ? On ne vit jamais plus d'honnêteté , de civilité , ni de politesse qu'aujourd'hui ; & jamais moins d'amitié sincere. L'interêt est le grand mobile qui fait remuer toute la machine. Il n'y a qu'une plus forte passion , qui soit un plus fort ressort. Bon Dieu, que cette charité chrétienne, dont vous avez fait vôtre precepte spécial , vôtre commandement favori , que vous declarez devoir être si semblable au commandement d'aimer Dieu, sur lequel toute la loi porte : cette indispensable cha-

rité est presque proscripée dans le monde ; elle est comme bannie du commerce de la vie civile. Le jargon de la dissimulation , & d'une bienséance officieuse , mais vuide & sterile , a pris sa place. Le cœur de l'homme n'est pas plutôt devenu son maître , qu'il se rend volontairement esclave de son amour propre , & de ses passions : *Que nôtre amour ne soit point en paroles.* Nos sentimens & nos actions disent mieux que nos paroles, si nous aimons Dieu , & si nous aimons nos freres. Dire qu'on aime Dieu , & ne pas garder ses commandemens , c'est mensonge. Dire qu'on aime ses freres , & n'avoir pour eux que de la dureté ou de l'indifference : c'est momerie , les œuvres sont un témoignage peu suspect de nos veritables sentimens.

L' É V A N G I L E.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. 28.

IN illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis parabolam hanc : Homo quidam fecit coenam magnam, & vocavit multos. Et misit servum

EN ce tems-là , Jesus dit aux Pharisæens cette parabole : Un homme fit un grand souper , & invita beaucoup de gens. Quand il fut tems de sou-

*suum hora cœna dicere
 invitatis ut venirent,
 quia jam parata sunt
 omnia. Et cœperunt si-
 mul omnes excusare.
 Primus dixit ei: villam
 emi, & necesse habeo
 exire, & videre villam:
 rogo te habe me excu-
 satum. Et alter dixit:
 iuga boum emi quin-
 que, & eo probare illa:
 rogo te habe me excu-
 satum. Et alter dixit:
 uxorem auxi, & idèd
 non possum venire. Et
 reversus servus nun-
 tiavit hac domino suo.
 Tunc iratus paterfami-
 lias, dixit seruo suo:
 Exi citò in plateas &
 vicos civitatis: & pau-
 peres, ac debiles, & cœ-
 cos, & claudos introduc
 huc. Et ait servus: Do-
 mine, factum est ut im-
 perasti, & adhuc locus
 est. Et ait dominus ser-
 vo: exi in vias, & se-
 pes: & compelle intra-
 re, ut impleatur domus
 mea. Dico autem vobis,
 quòd nemo virorum il-
 lorum qui vocati sunt,
 gustabit cœnam meam.
 Et ait dominus: Et pres-
 sez d'entrer, afin que ma
 maison se remplisse. Car je
 vous déclare que pas un de ces hommes qui étoient
 invitez ne sera de mon festin.*

per, il envoya son servi-
 teur dire aux Conviez,
 qu'ils vissent, parce que
 tout étoit prêt. Au même
 tems ils commencerent
 tous à s'excuser. Le pre-
 mier lui dit: j'ai acheté
 une maison à la campag-
 ne, il faut nécessairement
 que j'aille la voir: excu-
 sez-moi, je vous prie.
 L'autre dit: j'ai acheté
 cinq paires de bœufs, &
 j'en vais faire l'essai: ex-
 cusez-moi, je vous prie.
 Je me suis marié, dit un
 autre; & ainsi je ne scau-
 rois y aller. Le serviteur é-
 tant revenu, rendit comp-
 te de cela à son Maître.
 Alors le pere de famille
 tout en colere, dit à son
 serviteur: allez prompte-
 ment dans les places, &
 dans les ruës de la ville, &
 amenez ici les pauvres, les
 gens perclus de leurs
 membres, les aveugles,
 & les boiteux. Seigneur,
 dit le serviteur, voilà vô-
 tre ordre executé, & il y a
 encore de la place. Le
 Maître dit au serviteur:
 allez dans les chemins, &
 le long des hayes, & pres-
 sez d'entrer, afin que ma
 maison se remplisse. Car je
 vous déclare que pas un de ces hommes qui étoient
 invitez ne sera de mon festin.

MEDITATION.

*Sur les excuses qui éloignent les gens de la
Communion.*

PREMIER POINT.

CONsiderez que le véritable festin
celeste auquel tous les fidèles sont
invitez, & dont le souper, duquel parle
l'Evangile, n'étoit que la figure, c'est la
communion. C'est là ce banquet divin,
où le corps & le sang de Jesus-Christ
servent de mets & de breuvage; c'est
le Sauveur qui en fait tous les frais, &
il y invite tout le monde. Mais combien
de gens s'excusent, & refusent de s'y
trouver? J'ai acheté une maison à la
campagne, dit l'un, je ne sçauois me
dispenser de l'aller voir. Je me suis ma-
rié, dit un autre, il est tout clair que
mon excuse est legitime: j'ai acheté
cinq paires de bœufs, il faut bien que
j'en aille faire l'essai. Voilà, dit saint
Gregoire, les trois grands principes de
notre indévotion, de notre éloignement
de la communion, & de notre dégoût.
L'attachement aux biens de la terre,

l'interêt , & l'amour du plaisir , font les malheureux liens qui nous enchaînent , & qui nous arrêtent. Jesus-Christ a beau nous envoyer ses domestiques, ses serviteurs pour nous dire que tout est prêt , qu'il nous attend pour nous servir lui-même son Corps précieux à manger à sa table : *Villam emi*. On n'a que faire d'un pain tout divin , & d'une manne toute celeste. Les oignons de l'Egypte sont plus de nôtre goût. On tient à la terre par trop d'endroits. Le cœur est trop terrestre , & l'esprit n'est guere plus spirituel. On est au service du monde , & ce maître ennemi déclaré de Jesus-Christ & de nôtre salut , n'est pas d'humeur de permettre à ses esclaves , de se trouver à cette divine table. Les affaires temporelles , le commerce absorbent tout le tems , & étouffent peu à peu tout esprit de religion. Les jours d'œuvres ne suffisent pas , un insatiable interêt , une cupidité dominante veut avoir encore les jours de fête. Le saint jour du Dimanche n'est plus guere pour la plûpart , le jour du Seigneur : *villam emi* ; & c'est aux jours de fête & du Dimanche qu'on renvoye les parties de campagne , & ce qu'il y a dans les affaires de plus épineux : *Juga boum emi quinque*. La com-

munion n'est pas une affaire pour la plûpart des gens ; elle demande trop de preparation & de soins ; on a d'autres affaires. Enfin , n'eût-on que la malheureuse passion du plaisir ; les liens sont trop forts, & trop multipliez ; l'obstacle est trop grand pour aller participer aux divins Mysteres. Quand on goûte les plaisirs charnels & impurs , on n'a que du dégoût pour la communion. On a beau apporter cent prétextes plausibles à l'esprit mondain : vaines & frivoles excuses ; c'est toujourns d'une de ces fons qu'elles naissent. On a toujourns du tems pour se trouver dans toutes les parties , & les assemblées à quoi le monde nous invite. Mais s'agit-il du festin sacré , auquel le Sauveur nous invite , on n'a jamais le loisir. On a beau nous représenter que c'est le festin de Jesus-Christ, que c'est le pain de vie qu'on nous y donne ; une vie celeste & éternelle , cede toujourns au pain terrestre d'une poignée de jours. Ni la dignité, ni la majesté de celui qui nous convie , ni le prix infini de la nourriture divine qu'il nous y donne ; ni les secours & la force qu'on y trouve ; ni les moyens du salut qui s'y rencontrent , ni les douceurs pures & exquisés que les ames saintes y goûtent :

rien ne peut vaincre la répugnance, signe visible de réprobation. Combien de gens ne communieroient jamais, si sous peine de peché & d'excommunication, on ne les forçoit de communier du moins à Pâque; & une communion faite par force, est-elle un gage de salut?

S E C O N D P O I N T.

Considérez que ce n'est pas une excuse moins frivole de ceux qui s'éloignent de la communion, par un pretexte de respect & d'humilité, respect simulé, humilité imaginaire & séduisante. Puisqu'une humilité sincère & religieuse, seroit une véritable & sainte disposition de l'ame pour communier. Nous ne sommes pas dignes de communier souvent: & l'éloignement de la communion nous en rend-il plus dignes? On ne se sent pas bien disposé: & que fait-on pour avoir les dispositions nécessaires? Plus on s'éloigne de la sainte table, moins s'en approche-t-on dignement. Peu de ceux qui ne communient qu'une fois l'an, qui ne fassent une communion indigne. Vous abstenez-vous de la communion, dit S. François de Sales, vous ne mourrez pas de poison, mais vous mourrez de faim, & d'inanition. On a

beau se faire un mérite des motifs spécieux qui éloignent de la communion : la véritable raison , c'est qu'on ne veut pas se corriger de ses défauts , ni rompre les liens qui en sont le véritable obstacle. On sent bien qu'en communiant moins rarement, il faudroit reformer ses mœurs, rompre certains attachemens peu innocens, devenir plus regulier, corriger certains défauts, reformer son luxe, dompter ses passions , mortifier son naturel , être plus religieux & plus devot ; enfin mener une vie moins mondaine , & plus chrétienne ; & voilà ce qu'on ne veut pas faire ; & voilà aussi ce qui fait naître tous ces vains prétextes qui éloignent si fort de la communion , & que l'amour propre met en œuvre pour tranquilliser , & émousser les remords d'une conscience encore chrétienne. Le demon connoît trop bien de quel secours est à l'ame ce divin Sacrement , pour ne pas mettre tout en usage , afin d'éloigner les fidèles de la sainte Table ; & tous ses artifices tendent ou à empêcher qu'on communie , ou à faire qu'on communie indignement. On communie rarement , de peur de mal communier : mais ce long intervalle d'une communion à l'autre , sert-il de disposition à

une communion plus sainte , & plus fervente ? Devient-on plus fort contre les tentations par cette abstinence du pain des forts ? devient-on plus religieux, plus mortifié , plus pur , en se privant de cet aliment divin , qui nourrit les Vierges ? Après avoir passé les trois , les six mois sans communier , se sent-on plus embrasé du feu de l'amour divin ? a-t-on corrigé beaucoup de défauts ? Se trouve-t-on dans une plus grande innocence ? Quelle illusion , bon Dieu ! quelle erreur de s'imaginer qu'on sera plus en état de résister à l'ennemi, en refusant ce qui nous sert de bouclier contre ses traits ? De croire qu'on trouvera toujours place au celeste festin , après s'en être privé par de si vaines excuses ? *Nemo virorum illorum gustabit cenam meam.* La communion frequente demande une vie pure, sainte, fervente ; mais la privation de la communion nous dispense-t-elle de cette ferveur, & de cette sainteté ? Il s'agit de quitter ses vices ou la communion ; & l'on se détermine à quitter plutôt la communion que ses vices : Bon Dieu , quelle préférence inique ! quelle impiété !

Ah ! Seigneur , ne permettez jamais que j'aye une conduite si affreuse , & si

criante. Faites, mon Dieu, par vôtre grace que je vive desormais d'une maniere si chrétienne, que je sois en état de communier très-souvent.

Aspirations devotes durant le jour.

Ecce qui elongant se à te peribunt.
Psal. 71.

On ne s'éloigne jamais de vôtre table, Seigneur, sans se mettre en danger de perir.

Accedite ad eum & illuminamini.
Psal. 33.

Plus on s'aproche de ce divin Sacrement, plus reçoit-on de force & de lumiere.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

10. **C'**est mal raisonner, de dire: je ne veux pas communier, parce que je me sens indigne; il faut dire, au contraire: je veux tâcher autant que je le puis, avec le secours de la grace, par l'innocence de ma vie, & par ma devotion, de me rendre moins indigne de communier: C'est s'en aprocher dignement en quelque façon, que de s'en croire indigne, & de faire pourtant tout

ce qu'on peut pour ne l'être pas. Si les gens du monde vous demandent pour quoi vous communiez souvent, dit S. François de Sales, dans son livre admirable de l'Introduction à la Vie Devote, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu; & que c'est pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos miseres, pour vous consoler dans vos afflictions, pour prendre des forces dans vos foiblesses. Dites-leur que deux fortes de gens doivent communier souvent: les parfaits, parce qu'étant bien disposez, ils auroient grand tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection, & de la sainteté; & les imparfaits, afin de se corriger, pour devenir parfaits. Les forts, pour ne pas devenir foibles; & les foibles, pour devenir forts. Les malades, pour être gueris; & les sains, pour ne pas tomber malades; & que pour vous, comme vous êtes imparfait, foible, & malade, vous avez besoin de communier souvent avec celui qui est votre perfection, votre force, & votre medecin. Dites-leur que les gens du monde, qui n'ont pas beaucoup d'affaires, doivent communier souvent,

» parce qu'ils en ont la commodité ; &
» que ceux qui ont beaucoup d'affaires
» ne le doivent pas faire moins souvent,
» parce qu'ils ont besoin de plus grands
» secours ; & que celui qui travaille
» beaucoup , & qui a beaucoup de pei-
» ne , doit aussi manger des viandes so-
» lides , & en manger souvent. Dites-
» leur que vous communiez souvent ,
» pour apprendre à bien communier ,
» parce qu'on ne fait guere bien , ce
» qu'on ne fait que rarement. Suivez ce
sage conseil. Communiez souvent, selon
l'avis de vôtre Directeur , & faites que
chaque communion soit une préparation
à la communion suivante.

20. Il n'est pas possible , dit le Sage,
de porter du feu dans son sein, & de n'en
être pas brûlé. L'amour divin a allumé,
pour ainsi dire, un grand brasier sur nos
Autels , dans l'adorable Eucharistie , &
c'est en s'approchant de ce feu sacré ,
que tous les Saints ont été embrasés d'un
amour très-ardent & très-tendre pour
Jesus-Christ. Approchez-vous en autant
de fois que vôtre Directeur vous le con-
seillera, & vivez si saintement, que vous
puissiez en aprocher souvent. Ne man-
quez jamais de vous preparer à la com-
munion dès la veille. Tous les livres de

piété font pleins de saintes pratiques pour la communion, ayez-en une constante. Mais celle que le cœur vous suggere, & à laquelle il a plus de part, est toujours la plus utile. Passez tout le jour de la communion ou à vous y préparer, ou en action de grace. Ne manquez point d'assister, s'il se peut, aux divins offices, & passez sur le soir une demi-heure devant le très-saint Sacrement.

